

Séminaire public 2004-2005

« *La psychanalyse mortelle ?* »

6<sup>e</sup> séance du mercredi 09 mars 2005

**ROUGE, UN PERE ET PASSE...**

Le IX<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Freudienne de Paris se tînt à Paris, à la Maison de la Chimie, du 6 au 9 juillet 1978. Le thème n'en est pas anodin, dix-huit mois avant la dissolution, pour Lacan, de son Ecole, laquelle se produit par sa lettre du 05 janvier 1980. Nous sommes trois ans avant sa disparition.<sup>1</sup> Il s'agit de *Lla transmission*.

Lacan, à son accoutumée, est chargé de conclure. Nous le retrouvons le dimanche 9 juillet 1978, dans l'après-midi. Mais je préviens tout de suite que nous ferons des incursions rétroactives dans les Journées de l'Ecole, de 1975, afin d'émailler, voire même, de parasiter ladite conclusion de 1978. C'est là ma façon, ma manière, ce soir, de commenter pour vous. A seule fin de vous transmettre, ... quoi ? L'intransmissible, au dire même de Lacan.

Nous allons, au sens fort, commenter, c'est-à-dire faire un commentaire – je vous rappelle, à ce propos, que j'ai ici un illustre prédécesseur, Lacan lui-même ne s'étant jamais considéré autrement que comme un commentateur de Freud – un commentaire, donc, de sa conclusion, afin de faire sentir en quoi Lacan voit *rouge*, c'est à dire qu'il fulmine, qu'il voudrait bien se passer du *père* freudien dans son nœud borroméen, et qu'il aperçoit que son invention de la passe vire - à tout le moins, comme il dit de « cette » passe – à l'échec.

« Je dois conclure ce Congrès. C'est tout au moins ce qui a été prévu.  
[**réticence de Lacan, d'entrée de jeu ?**]

« Freud s'est vivement préoccupé de la **transmission** de la psychanalyse. Le comité qu'il avait chargé d'y veiller s'est transformé dans l'institution psychanalytique internationale, l'I.P.A. Je dois dire que l'I.P.A., si nous en croyons notre ami Stuart Schneiderman, qui a parlé hier, pour l'instant n'est pas vaillante. Il est certain que ce Congrès représente, avec cette salle pleine, quelque chose qui **équilibre** l'I.P.A.

[**il y a, à ce moment-là, comme une satisfaction politique de Lacan, la masse. La masse de Massenpsychologie und Ich Analyse ? Mais la quantité fait-elle, ou remplace-t-elle la qualité ? Lacan n'est pas sans le savoir, ce qui est en cause, ces années-là, c'est la qualité de ses élèves**]

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Conclusions*, in *Lettres de l'Ecole*, N°25 (II) Volume I, juin 1979. Tous les soulignés ( comme ceci : \_ ou comme cela : **gras**) dans les citations de Lacan qui vont suivre sont de moi., JML.

« Freud, désignant ce qu'il appelait sa « bande », sans qu'on sache très bien si « sa bande », ça doit s'écrire « ç-a », Freud a inventé cette histoire, il faut bien le dire assez **loufoque**, qu'on appelle l'inconscient ; et l'inconscient est peut-être un **délire freudien**. L'inconscient, ça explique **tout** mais, comme l'a bien articulé un nommé Karl Popper, ça explique **trop**. C'est une conjecture qui ne peut pas avoir de réfutation.

[En contrepoint : *Journées des cartels de l'Ecole Freudienne*<sup>2</sup> : « [...] j'essaye de me réduire à ne nommer que ce que j'appelle avec Freud l'Urverdrängt, ce qui se résume en somme à nommer le trou. C'est partir de l'idée du trou, c'est dire non pas « fiat lux » mais « fiat trou », et pensez que Freud en avançant l'idée de l'inconscient, n'a pas fait plus. Il a dit très tôt qu'il y a quelque chose qui fait trou, que c'est autour que se répartit l'inconscient et que cet inconscient a pour propriété de n'être qu'aspiré par ce trou, tellement bien aspiré qu'on n'a pas l'habitude, c'est bien le cas de le dire, d'en retenir même un petit bout, il fout le camp tout entier dans ce trou. » Et ça tourbillonne... Car Lacan parlera de trois trous pour un tourbillon convenable.

« On nous a parlé de sexe sans sujet. Est-ce que ça veut dire pour autant qu'il y aurait un rapport sexuel qui ne comporterait pas de sujet ? Ce serait aller **loin** : et le rapport sexuel, dont j'ai dit qu'il n'y en avait pas, est censé expliquer ce qu'on appelle les névroses. J'ai essayé de l'expliquer dans ce qu'on appelle un enseignement. Il faut croire que quand même cet enseignement a eu un certain poids puisque j'ai réussi à avoir toute cette assistance.

[jusque- là tout va bien, ça baigne, à peu près, dans l'huile... On pourrait le croire, que tout va bien, en somme, mais voyons la suite...]

« Cette assistance, je dois dire, ne **m'assiste pas**. Je me sens au milieu de cette assistance **particulièrement seul**. Je me sens particulièrement seul parce que les gens à qui j'ai affaire comme analyste, ceux qu'on appelle mes **analysants** ont avec moi un tout autre rapport que cette assistance. Ils essaient de me dire ce qui chez eux **ne va pas**. Et les névroses, ça existe. Je veux dire qu'il n'est pas très sûr que la névrose hystérique existe toujours, mais il y a sûrement une névrose qui existe, c'est ce qu'on appelle la **névrose obsessionnelle**.

Ces gens qui viennent me voir pour essayer de me dire quelque chose, il faut bien dire que je ne leur réponds pas toujours. J'essaie que **ça se passe** ; du moins je le **souhaite**. Je souhaite que **ça se passe**, et il faut bien dire que

<sup>2</sup> Jacques Lacan, *Séance de clôture, Journées des Cartels*, 12 et 13 avril 1975, *Lettres de l'Ecole*, N°18, avril 1976.

beaucoup de psychanalystes en sont **réduits là**. C'est pour ça que j'ai essayé d'avoir quelque témoignage sur la façon dont on devient psychanalyste : qu'est-ce qui fait qu'après avoir été analysant, on devienne psychanalyste ?

Je me suis, je dois dire, là-dessus enquis, et c'est pour ça que j'ai fait ma **Proposition**, celle qui instaure ce qu'on appelle **la passe**, en quoi j'ai fait confiance à quelque chose qui s'appellerait **transmission** s'il y avait une transmission de la psychanalyse.

« Tel que maintenant j'en arrive à le penser, **la psychanalyse est intransmissible**. C'est bien **ennuyeux**. C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit **forcé** - **puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé** - de **réinventer** la psychanalyse.

« Si j'ai dit à Lille que la passe m'avait **déçu**, c'est bien pour ça, pour le fait qu'il faille que **chaque psychanalyste réinvente**, d'après ce qu'il a **réussi à retirer** du fait d'avoir été **un temps psychanalysant**, que chaque analyste réinvente **la façon dont la psychanalyse peut durer**.

« J'ai quand même essayé de donner à cela un peu plus de **corps** ; et c'est pour ça que j'ai inventé un certain nombre d'**écritures**, telles que **le S barrant le A**, c'est-à-dire ce que j'appelle le grand Autre, car c'est le S, dont je désigne le **signifiant** qui, ce grand A, **le barre** ; je veux dire que ce que j'ai énoncé à l'occasion, à savoir que le signifiant a pour fonction de **représenter le sujet**, mais et seulement **pour un autre signifiant** - c'est tout au moins ce que j'ai dit, et il est un fait que je l'ai dit – qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire que dans le grand Autre, il n'y a **pas d'autre signifiant**. Comme je l'ai énoncé à l'occasion, il n'y a **qu'un monologue**.

« Alors comment se fait-il que, **par l'opération du signifiant**, il y ait des gens qui **guérissent** ? Car c'est bien de ça qu'il s'agit. C'est un fait qu'il y a des gens qui guérissent. Freud a bien souligné qu'il ne fallait pas que l'analyste soit **possédé du désir de guérir** ; mais c'est un fait qu'il y a des gens qui guérissent, et qui guérissent de leur **névrose**, voire de leur **perversion**.

**[Vous remarquerez que Lacan ne dit pas qu'ils guérissent de leur psychose...]**

« Comment est-ce que ça est possible ? Malgré tout ce que j'en ai dit à l'occasion, **je n'en sais rien**. C'est une question de **truquage**. Comment est-ce qu'on **susurre** au sujet qui vous vient en analyse quelque chose qui a pour effet de le guérir, c'est là **une question d'expérience** dans laquelle joue un rôle ce que j'ai appelé le **sujet supposé savoir**. Un sujet supposé, c'est un

**redoublement. Le sujet supposé savoir, c'est quelqu'un qui sait.** Il sait le **truc**, puisque j'ai parlé de truquage à l'occasion ; il sait le truc, la façon dont on guérit une névrose.

« Je dois dire que **dans la passe, rien n'annonce ça** ; je dois dire que dans la passe **rien ne témoigne que le sujet sait guérir une névrose**. J'attends toujours que quelque chose m'éclaire là-dessus. J'aimerais bien savoir par quelqu'un qui en témoignerait dans la passe qu'un **sujet - puisque c'est d'un sujet qu'il s'agit** – est capable de faire plus que ce que j'appellerai le **bavardage ordinaire** ; car c'est de cela qu'il s'agit. Si l'analyste ne fait **que bavarder**, on peut être assuré qu'il **rate** son coup, le coup qui est d'effectivement **lever le résultat**, c'est-à-dire ce qu'on appelle le **symptôme**.

« J'ai essayé d'en dire un peu plus long sur le symptôme. Je l'ai même écrit de son ancienne orthographe. Pourquoi est-ce que je l'ai choisie ? **s-i-n-t-h-o-m-e**, ce serait évidemment un peu long à vous expliquer. J'ai choisi cette façon d'écrire pour **supporter** le nom symptôme, qui se prononce actuellement, on ne sait pas trop pourquoi « **symptôme** », c'est-à-dire quelque chose qui évoque la **chute** de quelque chose, « **ptoma** » voulant dire chute.

[En contrepoint : à la conclusion des *Journées de Novembre 1975*<sup>3</sup>, Lacan avait déjà énoncé, évoquant son séminaire à venir, éponyme : « [...] j'entends avancer que le sinthome, c'est de souffrir d'avoir une âme. C'est la psychopathie à proprement parler, en ce sens qu'une âme, c'est ce qu'il y a de plus emmerdant. L'accablement sous lequel vivent presque tous les hommes de nos jours ressortit de ceci d'avoir une âme dont l'essentiel est d'être symptôme.]

« Ce qui choit ensemble est quelque chose qui n'a rien à faire avec l'ensemble. Un sinthome n'est pas une chute, quoique ça en ait **l'air**. C'est au point que je considère que vous là tous tant que vous êtes, vous avez **comme sinthome chacun sa chacune**. Il y a **un sinthome il et un sinthome elle**. C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. **Le rapport sexuel est un rapport intersinthomatique**. C'est bien pour ça que le **signifiant**, qui est aussi **de l'ordre du sinthome**, c'est bien pour ça que le signifiant **opère**. C'est bien pour ça que nous avons le soupçon de la façon dont il peut **opérer** : c'est **par l'intermédiaire du sinthome**.

« Comment donc **communiquer le virus de ce sinthome sous la forme du signifiant** ? C'est ce que je me suis essayé à expliquer tout au long de mes séminaires. Je crois que je ne peux pas aujourd'hui en dire plus. »

<sup>3</sup> Jacques Lacan, *Conclusion*, in *Journées 1975*, Novembre 1975, Maison de la Chimie, in *Lettres de l'Ecole*, N°24, juillet 1978.

[Lacan n'en dira pas plus, ...lui qui en avait dit, malgré tout, pas mal ces derniers temps comme pressé, sinon d'en finir, en tout cas pressé d'en dire plus, avant, sans doute, qu'il ne soit trop tard... Contrepoint, ici encore, aux *Journées de juin 1975*<sup>4</sup> :

«Ce qui, dans l'énoncé de la règle fondamentale, est visé, c'est la chose dont le sujet quelconque est le moins disposé à parler, c'est à savoir, [...] son symptôme, c'est-à-dire sa particularité. [...] la seule chose qui vaille, ce n'est pas le particulier, c'est le singulier. La règle (fondamentale) veut dire : ça vaut la peine [...] : il faut en suer un peu – ça vaut la peine de traîner à travers toute une série de particuliers pour [...] que quelque chose de singulier ne soit pas omis.

Ca vaut la peine de jouir de cette position unique qui ne se définit que d'une façon [...] par ce que j'ai appelé la rencontre ; la rencontre qui n'en est jamais une vraie, qui ne se fait qu'au gré du va-comme-je-te-pousse, du tiraillement du nœud qui est pourtant pour chacun strictement spécifié.

Si quelque chose se rencontre qui définisse le singulier, c'est ce que j'ai quand même appelé de son nom, une destinée, c'est ça, le singulier, ça vaut la peine d'être sorti, et ça ne se fait que par une bonne chance, une chance qui a tout de même ses règles. Il y a une façon de serrer le singulier, c'est par la voie justement de ce particulier, ce particulier que je fais équivaloir au mot symptôme.

La psychanalyse, c'est la recherche de cette bonne chance, qui n'est pas toujours forcément si nécessairement ce qu'on appelle un bonheur en le comprimant dans un seul mot. Mais il est clair que quand nous proposons le règle fondamentale, nous faisons référence spécifiquement à la particularité, et en tant qu'elle dérange le principe de plaisir. Le principe de plaisir, ça consiste à n'avoir rien de particulier. Le principe de plaisir, c'est tout de même ce à quoi pas mal de gens encore se rattachent : au poli, à la normale (en deux mots). L'analyse est quelque chose qui nous indique qu'il n'y a que le nœud du symptôme pour lequel il faut évidemment en suer un coup pour arriver à le tenir, à l'isoler ; il faut tellement en suer un coup qu'on peut même s'en faire un nom, comme on dit, de ce suage. C'est ce qui aboutit dans certains cas au comble du mieux de ce qu'on peut faire : une œuvre d'art. Nous, ce n'est pas ça, notre intention ; ce n'est pas du tout de conduire quelqu'un à se faire un nom ni à faire une œuvre d'art. C'est

---

<sup>4</sup> Jacques Lacan, *Journées de 1975, juin 1975, Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert*, Maison de la Chimie, Paris, in *Lettres de l'Ecole* N°24, juillet 1978.

**quelque chose qui consiste à l'inciter à passer dans le bon trou de ce qui lui est offert, à lui, comme singulier. »**

[Lacan, dans les mois qui vont suivre n'en dira donc, à ce sujet, pas beaucoup plus, c'est ici sa dernière intervention conclusive, en 1978, qui a été reproduite dans les *Lettes de l'Ecole*.]

[...] Il en aura quand même pas mal dit, sous toutes les formes possibles, cernant la jouissance même qu'il y a à dire, attribuant au principe de plaisir freudien sa définition personnelle, la seule, dit-il, possible, qui est d'être « celui de la moindre jouissance ; c'est ça que ça veut dire. Moins ça jouit, mieux ça vaut. »<sup>5</sup> Et avançant sans cesse sur son ternaire RSI, il énonce à nouveau :

« Le réel, c'est très évidemment pour nous, à l'usage, ce qui est antinomique au sens, ce qui s'oppose au sens comme le Zéro s'oppose au Un. Le réel, c'est strictement ce qui n'a pas de sens. C'est bien en quoi notre interprétation est quelque chose qui n'a à faire avec le réel que pour autant que nous la dosons. Nous la dosons et la limitons à la réduction du symptôme. Il y a des symptômes qu'on ne réduit pas, c'est absolument certain, et nommément entre autres la psychanalyse. La psychanalyse est un symptôme, un symptôme social, et c'est ainsi qu'il convient de connoter son existence. Si la psychanalyse n'est pas un symptôme, je ne vois absolument pas ce qui fait qu'elle est apparue si tard. Elle est apparue si tard dans la mesure où il faut bien que quelque chose se conserve (sans doute parce que c'est un danger) d'un certain rapport à la substance, à la substance de l'être humain.

Alors tâchons de poser ensemble quelque chose qui situe l'imaginaire par rapport à autre chose.

L'imaginaire n'a aucune espèce d'autre support que ceci qu'il a le corps, et que c'est en tant que ce corps se dénoue de la jouissance phallique que l'imaginaire a consistance. C'est très précisément en tant que la jouissance phallique passait ailleurs, et c'est une affaire d'histoire que de noter comment elle était escamotée, c'est dans cette mesure que l'idée de monde est née. C'est là l'opposition non pas d'un zéro et d'un un mais celle d'un moins à un plus. C'est dans la mesure où la castration s'opère, où il y a moins phallus, que l'imaginaire subsiste, tout le monde le sait puisque c'est bien pour ça qu'on appelle prégénitaux les états qui constituent le support le plus ordinaire de tous les comportements dits humains.

---

<sup>5</sup> J.L., *Séance de clôture*, opus cité.

Et le symbolique alors ? Le symbolique, c'est simple. Au symbolique, il n'y a pas d'opposition : il y a le trou, le trou originel. Le symbolique n'a de partenaire que truqué. C'est dans la mesure où il n'y a pas d'Autre de l'Autre, à savoir que l'être et sa négation sont exactement la même chose, comme tout le monde le sait, les dialecticiens vous le disent tout de suite : que le non-être, ça existe puisque vous en parlez, ça prouve bien à quel point le non-être, c'est exactement l'équivalent ; c'est grâce à ça que justement la découverte de l'analyse, c'est : quoique l'être et le non-être soient la même chose, il faut qu'il y ait un trou qui fasse tenir le tout ensemble, et qu'en somme tout ça se résume à ceci : qu'il n'y a que de la création ; chaque fois que nous avançons un mot, nous faisons surgir du néant *ex-nihilo* une chose, c'est notre sort d'êtres humains, c'est pour ça que nous ne baisons pas, sauf exception, avec une femme de temps à autre, mais que nous baisons avec le Chose.

*Il avait dit juste un peu avant, quelques minutes avant, dans son intervention de clôture :*

*[...] la castration quand même, la castration dont nous-mêmes arrivons à nous apercevoir que c'est une jouissance, pourquoi est-ce que c'est une jouissance ? On le voit très bien, c'est parce que ça nous délivre de l'angoisse. Mais alors qu'est-ce que c'est que l'angoisse ?*

*C'est quand même curieux qu'on n'en ait pas tiré un peu la morale, du petit Hans de Freud.*

*L'angoisse, c'est très précisément localisé en un point de l'évolution de cette vermine humaine, c'est le moment où un petit bonhomme ou une petite future bonne femme s'aperçoit de quoi ? S'aperçoit qu'il est marié avec sa queue. Vous me pardonnerez d'appeler ça comme ça, c'est ce qu'on appelle généralement pénis ou pine, et qu'on gonfle en s'apercevant qu'il n'y a rien pour mieux faire phallus, ce qui est évidemment une complication, une complication liée au fait du nœud, à l'ex-sistence, c'est le cas de le dire, du nœud. Mais s'il y a tout de même quelque chose qui est fait dans les Cinq Psychanalyses pour nous montrer le rapport de l'angoisse avec la découverte du petit-pipi, appelons ça comme ça aussi, c'est tout de même clair, il est certain que c'est tout à fait concevable que pour la petite fille, comme on dit, ça s'étale plus, c'est pour cela qu'elle est plus heureuse ; ça s'étale parce qu'il faut qu'elle mette un certain temps pour s'apercevoir que le petit-pipi, elle n'en a pas ; ça lui fout de l'angoisse aussi, mais c'est quand même une angoisse par référence, par référence à celui qui en est affligé ; je dis « affligé », c'est parce que j'ai parlé de mariage que je parle de ça ; tout ce qui permet d'échapper à ce mariage est évidemment le bien venu, d'où le succès de la drogue, par exemple ; il n'y a aucun autre définition de la drogue que celle-ci : c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit-pipi.*

[...]

Alors résumons-nous. Un symptôme, qu'est-ce que c'est ? C'est quelque chose qui a tout de même le plus grand rapport (c'est ce qui se voit à la pratique) avec l'inconscient. Alors ce que je voudrais, c'est que la psychanalyse, comme je l'ai dit tout à l'heure, tienne, tienne le temps qu'il faudra, pas une minute de plus bien sûr, en tant que symptôme, parce que c'est quand même un symptôme rassurant. (*Applaudissements*)  
(*La séance est levée à 18H.45*)<sup>6</sup>

Je vous remercie.

---

<sup>6</sup> Idem, ibidem.